

Suillot Louis
GROUPE TD 9a
louis.suillot@etu.u-bordeaux.fr

Compte rendu observation « Bmx is fun »

Le Bicycle Motocross (BMX) est un sport extrême né en Californie aux États Unis dans les années 1970 avec comme inspiration première la motocross. Ce sport d'action spectaculaire devient rapidement populaire, une fédération internationale de BMX voit le jour en 1981. On assiste au premier championnat du monde de BMX en 1982 ; la même année où Steven Spielberg sort le film *E.T* ce qui va permettre de toucher le grand public à une échelle internationale. Il va ensuite être rattaché au cyclisme en intégrant en 1993 l'Union Cycliste Internationale (UCI). Mais il existe deux grandes manières de pratiquer le BMX. Premièrement on retrouve la « Race » qui est une course entre plusieurs concurrents sur une piste avec des bosses et des virages relevés. Cette partie du BMX est reconnue plus officiellement, elle est devenue une discipline olympique en 2008 à l'occasion des jeux olympiques de Pékin. Dans mon observation je m'intéresse plus au « BMX Freestyle » qui est représenté à travers la compétition des X-GAMES depuis 1995. Il consiste à effectuer des « tricks » (des figures acrobatiques, spectaculaires) en l'air ou sur sol et lorsque l'on réalise un enchaînement de plusieurs tricks sur un même terrain et dans un intervalle de temps assez court on appelle cela une « ligne ». Le « BMX Freestyle » se divise lui même en plusieurs formes différentes comme par exemple le « park » (en skatepark), le « street » (dans la rue) , le « trail » et le « dirt » (sur des champs de bosses généralement en terre) et le « flat » (sur une superficie plate et goudronnée). Chacune de ces formes de BMX consistent à faire des figures qui sont spécifiques à une pratique particulière mais un « rider » (un pratiquant du BMX) peut être très polyvalent même s'il aura toujours une préférence pour une certaine manière de pratiquer le BMX.

Dans mon travail d'observation j'ai choisi de m'intéresser à un groupe d'une trentaine de riders Bordelais qui s'identifient plus à la communauté « street » et qui se nomment « les Bancs de la rue ». J'ai fait ce choix car je fais moi même parti de ce groupe et que j'ai remarqué qu'il y avait une cohésion très forte et des mœurs particuliers entre les membres alors qu'ils sont tous très différents économiquement, culturellement et socialement. Ils sont âgés de 17 à 35 ans, certains ont des enfants et travaillent, d'autres font des études ou sont au chômage. Ils peuvent être cadre, ouvrier ou étudiant, tout ces statuts s'effacent car la passion du BMX et son mode de vie qui va avec prend le dessus. J'ai également constaté certains conflits avec les autres sports de glisses urbains et des rivalités entre les différentes formes de BMX. Je les ai donc suivi pendant trois sessions d'environ 2 à 3h, une au skatepark et deux autres dans la rue, en me demandant quelles sont les règles spécifiques et les mœurs de ces riders sur « leurs terrains de jeu préférés » donc au skatepark et dans la rue.

Mon observation était participante car je les suivais à vélo et j'ai même été sollicité pour filmer une ligne de l'un des riders. Je pensais réaliser ce travail à couvert mais je me suis vite aperçu que j'allais oublier trop d'éléments si je ne pouvais pas les noter sur le moment même. J'ai donc choisi de me munir d'un carnet de note et de leur expliquer plus ou moins ce que je faisais parmi eux à prendre des notes, cela ne les dérangeait pas, ils étaient même plutôt intéressés. Je n'ai pas rencontré de difficultés importantes mise à part le fait que j'ai trouvé qu'il y avait énormément d'informations qui méritaient d'être notées et d'alimenter mon travail mais c'était assez compliqué de ne pas m'éloigner trop de mon sujet. J'ai donc remarqué qu'il y avait des règles informelles mais bien spécifiques sur un skatepark et dans la rue. L'existence de conflits et de rivalités entre et au

sein même des disciplines est une réalité. J'ai pu constaté également beaucoup de comportement ou attitudes qui se répètent dans ce groupe. Et il y a une très forte recherche d'améliorer ses capacités en permanence, de se dépasser soi même et de repousser ses limites.

Les règles sur un skatepark ne sont généralement pas affichées officiellement mais elles sont présentes dans la tête des riders les plus expérimentés de toutes les disciplines des sports de glisse urbaine. En théorie on passe chacun son tour et on attend que l'autre finisse sa ligne à un endroit où on ne risque pas de déranger. Mais en pratique les rideurs avec un bon niveau et plus âgés s'imposent plus que les autres même si ils laissent parfois l'occasion aux autres de rouler. Les temps de passages inégaux sont le résultat d'un rapport de force et d'une confiance en soi plus importante chez les plus expérimentés. Cette situation se retrouve beaucoup entre les riders en BMX, en Skate et les plus jeunes en trottinettes qui ne font pas attention aux règles du Skatepark ; c'est une sorte de sanction informelle à des règles informelles non respectées. J'ai remarqué également qu'un passage ne doit pas être trop long surtout quand il y a du monde qui attend mais il y a toujours plus de tolérance quand celui qui est en train de rider a un bon niveau. Ces règles doivent être dans l'esprit de chacun et si elles ne sont pas respectées on rappelle à l'individu en question qu'il est nécessaire de les appliquer correctement car elles permettent le bon déroulement d'une session et plus de sécurité. On constate donc un contrôle social qui s'applique entre riders.

J'ai perçu une autre règle encore plus informelle et qui évolue en fonction des sessions, des groupes présents, du nombre d'individus dans une discipline etc. Elle consiste à diviser le skatepark en plusieurs parties, c'est à dire qu'il y a des espaces séparés par une barrière invisible. Cette distinction se fait naturellement en fonction des envies des différents groupes de rider à un endroit précis et elle peut évoluer au cours de la session. Il est possible de passer par une autre partie que celle où tu roules pendant ta ligne si personne ne s'est encore lancé dessus mais il faut faire encore plus attention aux autres car ceux qui roulent sur l'espace en question ne s'attendent pas forcément à te voir arriver. Il existe donc des priorités à respecter, si un rider va sur à un endroit spécifique, il est ne faut pas le déranger pour éviter un accident. On retrouve à peu près les mêmes éléments dans la rue mais avec un redoublement de vigilance nécessaire parce que l'on partage un espace public avec des individus qui ne sont pas du milieu et qui n'ont généralement pas connaissance de tout cela. Il faut alors faire attention aux piétons, aux vélos, aux voitures...

Toutes ces règles et le contrôle social qui s'applique n'ont pas été écrites à un moment précis et de manière formelle, juridiquement il n'y a aucune obligation. Elles se sont imposées à tout le monde par une sorte de consensus collectif pour assurer la sécurité des uns et des autres, elles en deviennent presque une norme. Elles sont communes à toutes les disciplines mais les particularités ou l'antériorité d'une pratique ont engendré des conflits et certaines rivalités.

En arrivant au skatepark sur les quais des Chartrons pour ma première observation j'ai été directement surpris, comme je l'ai dit précédemment, par la manière dont se répartissent les groupes d'individus en fonction des différentes pratiques. On peut constater une certaine stratification de spatiale notamment en fonction de parties plus appropriées à la pratique de telle ou telle discipline mais surtout parce qu'il y a rarement de mélange entre elles. On pouvait voir que les BMX étaient sur une partie précise, les rollers et les trottinettes d'un autre côté et les skateurs encore à un endroit différent alors qu'il était tôt dans la journée et qu'il n'y avait encore pas trop de monde. Les riders présents étaient âgés entre 18 et 30 ans, ils viennent en fin de matinée ou en début après midi car ils savent qu'il n'y aura pas trop de monde en semaine avant la fin des cours et l'arrivée des plus jeunes sur le skatepark, c'est donc une forme de stratification temporelle. Cette séparation est la

conséquence de conflits entre les pratiques autour de l'idée de celui qui est arrivé le premier, de celui qui est plus légitime par rapport aux autres. J'ai entendu dire de la part de skateurs qu'un skatepark devrait être uniquement pour la pratique du skate de part son appellation et du fait que le skate est le premier sport de glisse urbain historiquement. Cette mentalité « puriste » on la retrouve aussi dans le BMX par rapport à la pratique de la trottinette ou du rollers. Les riders en sont souvent conscients, ils agissent en fonction mais si certains l'oublient un petit peu trop les riders BMX ou les skateurs vont faire comprendre aux autres par des remarques ou des regards qu'ils ont, selon eux, plus de légitimité à rider à cet endroit (ce contrôle est d'autant plus virulent lorsqu'il y a beaucoup de monde sur le skatepark). Par exemple je remarque que deux skateuses expérimentées arrivent et se mettent sur une partie où il y a quelques riders en trottinettes. Ils roulent pendant un court moment chacun leur tour sur la même partie mais les skateuses font des lignes assez longues et plus spectaculaires. Ils en trottinettes ne tardent pas à changer de partie. Je perçois aussi qu'un groupe de trottinettes constitué d'individus assez jeunes vient d'arriver et ils s'orientent vers la même partie où se trouve tout les BMX. Une des personnes en trottinettes ne respecte pas les priorités, les BMX râlent et lui font des remarques, on ressent directement des tensions et ils finissent par changer de partie.

Cette stratification et ces conflits se retrouvent également dans la rue. On part à six riders qui font parties du groupe des « banc de la rue » pour se rendre sur un spot (un lieu dans la rue qui a un intérêt dans la manière dont il est disposé et construit pour les pratiques des sports de glisse urbaine). On va donc à un spot sur les hauteurs de Mériadeck et il y a déjà des skateurs présents mais ce n'est pas grave la place est grande. Pendant la session un rider me demande de lui filmer une ligne, je prend un peu de hauteur pour avoir un meilleur angle et une fois arrivée en haut je me rend compte que la place est divisée en deux parties de manière informelle : d'un côté il y a les skateurs et de l'autre les riders BMX. Puis les lignes entre les skateurs et les BMX commencent à se mélanger et des priorités sont coupées. Je remarque immédiatement des regards d'énervements entre les riders. Néanmoins le rider que je filme met beaucoup d'essais, il chute énormément et des skateurs l'encouragent.

Ces rivalités ne sont pas qu'entre les différentes disciplines mais également au sein même de la pratique du BMX freestyle. Sur le skatepark il y a différents groupes de BMX, on retrouve ceux avec une préférence pour le Park et ceux avec une préférence pour le street, même si ils peuvent se côtoyer il n'y a pas autant d'affinités entre eux.

Les conflits et rivalités entre les sports de glisse urbaine et au sein même d'un de ces sports peuvent être rapprochés des théories Marxistes. Les groupes de riders avec plus d'affinités forment des groupes sociaux avec un sentiment d'appartenance très important qui est probablement renforcé par des intérêts communs comme par exemple en opposition avec une certaine pratique qu'on identifie comme différente et potentiellement dérangeante. Mais ce n'est pas autour d'un critère économique mais seulement autour du partage d'une même passion et il faut faire attention car il n'est pas juste de dire que tout les riders d'une discipline sont nécessairement en conflit avec les autres. Néanmoins ces groupes ont des mœurs différentes, une sorte de culture commune qui permet de s'identifier comme tel et d'être reconnaissable par autrui.

Les riders des « bancs de la rue » ont pour habitude de se rejoindre au BMX shop de Bordeaux situé cours Alsace Lorraine pour manger ensemble avant la session de la journée ou/et tout simplement pour se réunir et décider du spot. Il est également fréquent que certains se rejoignent au skatepark des Chartrons en fin de matinée pour aller s'entraîner lorsqu'il y a encore très peu de monde présent sur le park avant de se rejoindre au shop. Au début d'une session tout les riders BMX se disent

bonjour en faisant un « check » même si ils ne se connaissent pas. Puis ils se mettent à rider ou à rouler en jouant

Le jeu est une partie intégrante des sessions, quand ils ne s'entraînent pas à réaliser une ligne ou à apprendre de nouvelles figures, ils jouent beaucoup entre eux notamment au jeu du « game of bike ». Dans un premier temps les règles du jeu sont de faire un « pierre-feuille-ciseaux » entre les riders qui participent pour savoir lequel imposera la figure à réaliser. Celui qui a gagné impose un trick de son choix et les autres doivent arriver à le refaire en 2/3 essais. Si ils y arrivent on passe à la prochaine personne qui devra imposer un autre trick mais si quelqu'un n'y parvient pas il perd une lettre (B-I-K-E). Tu as perdu le jeu lorsque tu n'as plus aucune lettre et tu gagnes lorsque tu es le dernier à avoir encore des lettres. Lorsqu'ils jouent à des jeux ce n'est pas réellement pour gagner mais plus partager un bon moment avec les autres. Quand ils roulent ensemble ils parlent beaucoup des pièces de BMX qu'ils ont ou qu'ils souhaiteraient avoir ainsi que des nouvelles vidéos des riders professionnels par exemple avec un vocabulaire qui leur est propre. Le fait qu'ils soient toujours en train de chercher à jouer crée une ambiance détendue entre les uns et les autres même si ces jeux sont aussi pour s'améliorer personnellement. Cette tendance à l'amusement ainsi que le jargon et les références spécifiques au milieu permettent une cohésion forte dans le groupe et un sentiment d'appartenance qu'ils revendiquent fortement. J'ai également remarqué qu'il y avait une consommation importante de cannabis. Un jeu terminé ou un trick appris ou encore l'envie de faire une pause sont des prétextes pour fumer des joints. Tous les membres des « bancs de la rue » ne consomment pas de cannabis mais elle en est tout de même normalisée et elle renforce les liens entre les individus, comme par exemple à chaque fin de session, ils se posent tous ensemble pour boire des coups et partager des joints.

Ce groupe de pairs a une influence importante sur les comportements des uns et des autres notamment sur le dépassement de soi, de ces capacités physiques pendant une session. On peut remarquer un esprit de compétition dans ce groupe mais il est vraiment bon enfant, c'est une source d'amusement avant tout et quand un rider n'arrive pas à faire une figure les autres lui donnent des conseils ou l'incitent à y arriver. Au skatepark deux riders, Aurel et Vianney, se lancent le défi de celui qui mettra le premier un trick qu'ils ont choisi préalablement. Ils essayent plusieurs fois, Vianney le met en premier et il commence à se moquer et à pousser Aurel pour le déconcentrer. Aurel lui dit que si cette fois il ne le met pas il paye le goûter à tout le monde. Et il parvient à le mettre directement après avoir dit cela. Cet esprit est aussi formateur et bienveillant car même s'il existe une certaine concurrence entre les rideurs il y a toujours une solidarité très forte qui permet de prendre soin des uns des autres et de se pousser vers le haut.

Ce dépassement de soi peut venir du fait que les autres te donnent des conseils ou t'encouragent mais également de la simple présence du groupe et de leur regard quand tu essayes une figure ou une ligne. Par exemple lorsque nous sommes allés au spot de street de Mériadeck, ils ont vite commencé à trouver des lignes et des tricks à faire de plus en plus engagés. Aurel me demande de lui filmer une ligne mais il n'est pas sûr d'y arriver rapidement. J'accepte donc de le filmer, je trouve un endroit en hauteur pour avoir un meilleur angle puis les essais s'enchaînent. Sa ligne est technique, les autres commencent à l'encourager. Il n'arrive pas à mettre le premier trick de sa ligne mais il continue. Les chutes se multiplient, la tension monte, il commence à s'énerver et il jette une première fois son vélo. Il commence à avoir mal avec toutes ses chutes à répétition mais il essaye encore et encore. Il se relève chaque fois sans hésitation. Je le filme depuis maintenant presque une heure mais il n'a toujours pas réussi à mettre la première figure, il y est presque mais il tombe à chaque fois. Sa détermination est impressionnante. la fatigue commence à prendre place mais il ne

souhaite pas faire de pause. Il finit par se faire vraiment mal et il jette de nouveau son vélo. Ses émotions sont intenses, il a les larmes aux yeux mais ce n'est pas à cause de la douleur. Il ne la ressent pas encore. Il souhaite y retourner après avoir fumer une cigarette mais son corps s'est refroidi et la douleur le rattrape.

La chute est une réalité présente dans la tête de tout les riders, elle est inévitable et elle devient souvent après coup un sujet de discussion très amusant. Des riders que je n'avais pas vu depuis un moment me demande pourquoi je ne roulais pas et ce que je faisais avec mon carnet de note au milieu d'un skatepark. Je leur explique ma chute brièvement et leur montre la vidéo. On commence à parler des blessures de chacun. Elles sont très nombreuses et parfois violentes mais étant donné la passion très forte pour le BMX on finit quasiment tous par remonter sur le vélo une fois que notre corps en est a peu près capable. Les chutes sont un sujet à la fois marquant mais on finit souvent par en rigoler une fois qu'on est assuré qu'elles ne sont pas trop graves.



J'avais l'habitude quand j'étais en session de rouler sans forcément prendre le temps d'observer attentivement ce qui se passait autour de moi. Prendre le rôle d'observateur plutôt que celui d'acteur est vraiment enrichissant. Je n'avais pas appréhendé à quel point une session était aussi chargée en émotions diverses et cette pratique autant normée entre toutes les règles à respecter et à faire respecter, les rivalités et conflits existants qui influencent les comportements, les mœurs bien spécifiques à ce milieu et le dépassement de ses limites par l'impulsion du groupe. Le BMX est une discipline individuelle qui requiert d'être pratiquer en groupe. Le sentiment d'appartenance à un groupe, à une communauté mélangé aux surdoses d'adrénalines procurées par la recherche d'améliorer ses capacités individuelles est quelque chose de très puissant dans le BMX ; en fin de compte c'est plus un mode de vie qu'un sport dans sa définition la plus stricte même si les individus qui forment ce groupe sont très différents économiquement, culturellement et socialement. Le simple partage d'une même passion va dicter leur vie dans de nombreux domaines et imposer un certain mode de vie.

